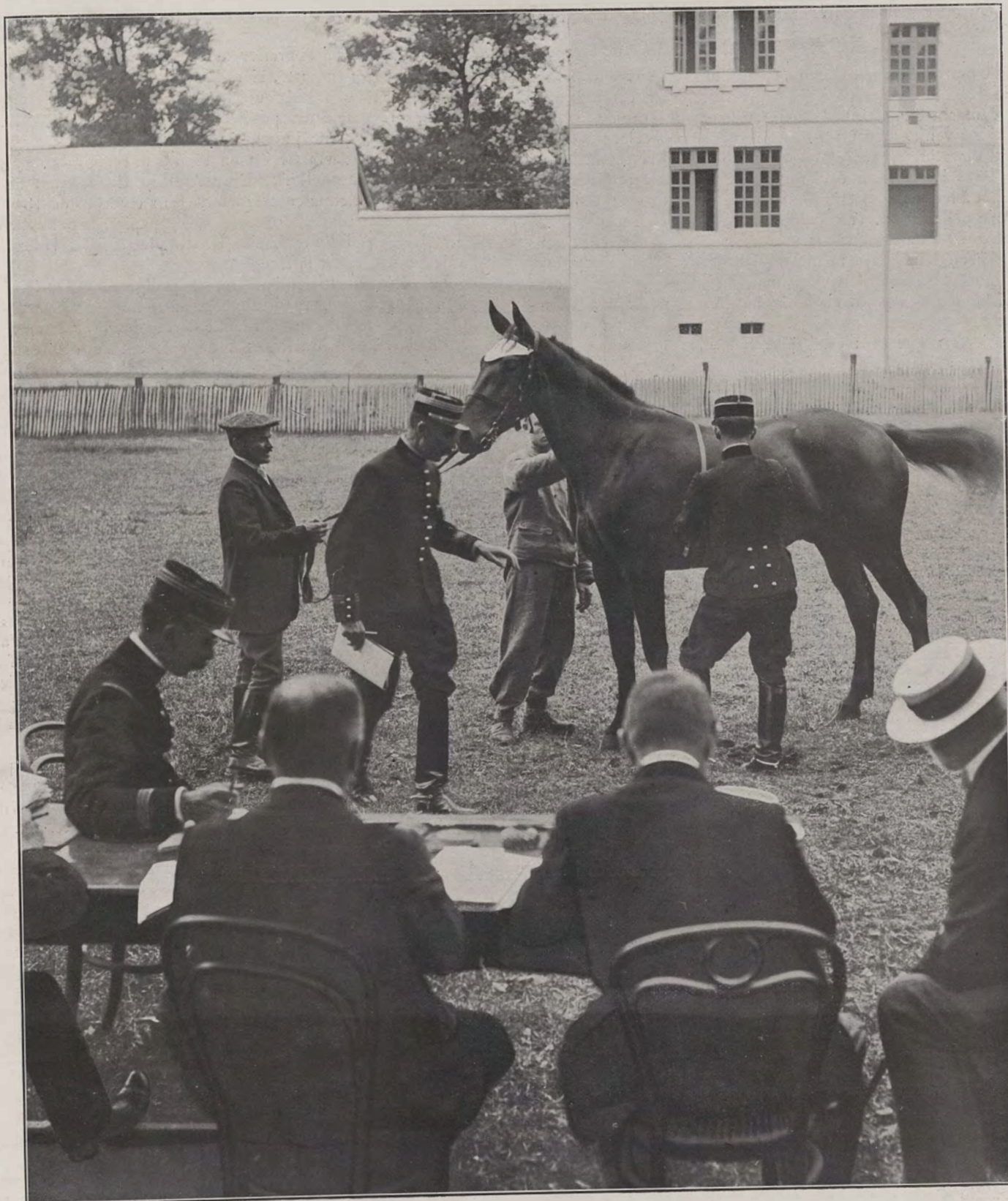


LE

SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



L'EXAMEN ET LA MENSURATION D'UN CONCURRENT AU CONCOURS DE SAUMUR

CHRONIQUE

NÉFASTE d'ordinaire, la pluie aura contribué au succès des dernières réunions parisiennes. Trouvant les terrains en parfait état, les entraîneurs ont fait donner leurs troupes sans restriction et les champs bien fournis ont maintenu l'intérêt qui commençait à décroître. Les spectateurs pourtant ont mis moins d'empressement que les acteurs. Et seule la réunion de clôture de Maisons, relevée par deux prix sensationnels, a trouvé l'accueil qu'elle méritait.

Aux yeux des organisateurs, l'affluence considérable qui est venue assister à l'Omnium de Deux ans est une justification.

Si l'on considère, en effet, les courses uniquement comme une affaire, il est certain qu'il sera toujours d'une bonne administration de donner de temps en temps un coup de gong pour faire arrêter la foule. Les cinquante mille francs de l'Omnium y réussissent. Ils ont de plus le résultat de grouper, dès l'ouverture de la campagne, les meilleurs deux ans et, partant, de déflorer dans la mesure du possible les spectacles à venir. La campagne normande, après cela, ne devrait plus avoir de secrets, puisqu'on a amené les diverses écuries à découvrir leurs batteries, à déclarer publiquement le nom de leur champions et à les mesurer entre eux. Évidemment, c'est ce qu'un impresario appellerait du beau travail.

Nous ne pouvons pas nous placer au même point de vue et nous regrettons qu'au lendemain même du jour où cessent les mesures de protection édictées par le Code, on risque de rendre ces précautions inutiles en provoquant un heurt hâtif entre nos futurs champions.

On m'objectera que ce n'est pas le fait d'avoir gagné à 2 ans l'Omnium qui a brisé la carrière de Montrose et que si, en ces dernières années, Lord Bourgoyne, Marsa et Fils du Vent n'ont pas tenu les promesses de leur jeune âge, Sauge Pourprée n'a pas souffert de ses débuts précoces.

D'accord, mais dans l'ensemble, les gagnants de cette épreuve ne méritaient pas la forte allocation dont elle est dotée aujourd'hui. Et, pour ne pas savoir résister à cet appât, combien brisera-t-on de chevaux doués d'avenir?

Il semblait, cette année, que l'épreuve ne pouvait échapper à Marka. Un accident arrivé la veille de la course au représentant de la casaque orange a laissé la lice libre pour l'écurie Vanderbilt; mais, contrairement à l'opinion générale, celle-ci l'a emporté non pas avec Freeman, mais avec ses secondes couleurs portées par Gloster. Il faut dire que le frère de Manfred a été mis hors d'affaire par une atteinte dès le départ. On est donc fondé à supposer que la casaque blanche aurait pu prendre les deux premières places. Elle est d'ailleurs dans une forme remarquable depuis une dizaine de jours. Au moment précis où les pensionnaires de La Fouilleuse ont cessé de gagner, ceux de Saint-Louis de Poissy avaient pris leur suite. Tous les ans nous assistons ainsi, sans rémission, à la suprématie des deux maisons qui, disposant d'un outillage perfectionné, peuvent amener au point avant toutes les autres leur cavalerie. Gloster, au demeurant, n'est peut-être pas limité à des succès de two year old. Moins enlevé, plus substantiel que la plupart des Prestige, il est très sérieusement établi malgré un jarret défectueux, sa victoire a été aussi nette que possible. Mais son runner up Fidelio débutait et devra se rapprocher de lui avec l'expérience.

Le succès de Gloster est presque une réhabilitation pour Prestige. Avec une hâte excessive on s'accordait à condamner le jeune étalon qu'on n'était pas loin de considérer comme un cheval de courses phénomène. Parce que les produits de sa première année de monte n'avaient montré qu'une qualité ordinaire, déjà on ne voulait plus de lui et la rumeur publique le représentait comme abandonné, même par son écurie. Or, les choses se présentent tout autrement cette saison; tous ses produits galopent. Quelques jours avant Gloster, une de ses filles, issue il est vrai de l'excellente Punta Gorda, avait remporté une victoire très facile au Tremblay; Ponciana n'a malheureusement pas la ligne de sa mère et c'est là le grief le plus grand à l'encontre de Prestige que ses poulains sont assez généralement dénués de modèle. Encore faut-il leur donner le temps de se révéler. N'oublions pas que Perth, parce qu'il n'avait pas donné immédiatement des vainqueurs, était déjà considéré avec dédain l'année où Northeast et Sauge Pourprée ont relevé sa réputation.

Pour ne pas quitter les courses des deux ans, notons encore la victoire de Tessin, un Alpha, devant Cour Suprême au Tremblay; la fille de Winkfields Pride, en l'emportant quelques jours après sur la même piste, a souligné le mérite de son vainqueur.

Une mention spéciale est due à Coupesarte, dont les deux succès faciles ont fait impression. Elle aussi est fille d'un étalon que l'on commençait à oublier, Doriclès.

Quant aux inédits pour qui a été créée la réunion isolée de Chantilly, tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'ils ont laissé bonne impression aux rares spectateurs que le déplacement avait tenté. Dans un sentiment louable, la Société d'Encouragement a cru devoir fournir aux entraîneurs de Chantilly l'occasion d'essayer leurs jeunes chevaux sans les astreindre à voyager. L'idée est goûtée, puisque les partants sont toujours nombreux dans les deux Critérium, mais précisément parce que l'on recule devant le déplacement pour les concurrents, on peut en déduire que leur préparation est sommaire et que leur classement dans ces conditions doit être considéré comme provisoire. Dans l'épreuve des mâles, c'est un fils de Maximum, Opott, qui l'a emporté, bien détaché devant Champoreau, un Champeaubert et Nimbus, frère utérin de Nuage.

Dans l'épreuve des pouliches, la gagnante, Clarière, est issue de Maintenon et d'une jument dont l'origine mérite une mention toute particulière. Clarinette est en réalité une anglo-arabe, son arrière-grand-père paternel, The Grey Arabian Clare, étant un arabe pur importé de Calcutta en Angleterre, aux environs de 1850. Pour contrarier encore toutes les prévisions du papier, la pouliche de M. Vanderbilt descend d'une des familles les plus *outsides*, la famille 42 ! Il y a de quoi se voiler la face.

Les éléments perturbateurs du pedigree de Clarière, nous sont fournis par le Stud Book anglais, aussi ne se récriera-t-on pas trop. Que serait-ce s'il s'agissait d'une de ces poulinières américaines que les bons auteurs qualifient tout uniment de demi-sang? Je gage pourtant que de ces demi-sang-là sortiront d'excellents vainqueurs. Déjà, si l'on considère le nombre relativement minime d'animaux d'origine américaine importés en France, il faut reconnaître qu'ils tiennent une place considérable. Rien que dimanche dernier, à Maisons-Laffitte, les deux grandes épreuves sont échues à des produits de juments importées des Etats-Unis.

Amoureux III, le vainqueur du Prix Eugène Adam, est en effet un pur yankee, alors que Gloster est un franco-américain.

Or, tous deux tiennent leur rang dans leur génération respective. Amoureux III est même un des meilleurs de son année, sinon un des plus heureux. Tout en ayant figuré à l'arrivée des épreuves les plus importantes de la saison, quatrième du Grand Prix, second du Derby, second du Prix Daru, il n'avait jusqu'ici remporté que des succès sans relief. Il s'en est fallu de peu, du reste, que son écurie abandonnât les 80.000 francs du Prix Eugène-Adam pour les 5.000 francs d'une épreuve modeste, mais plus certaine tant elle était écourtée de ses échecs incessants. Le fils d'Octagon était pourtant, et de loin, le plus qualifié pour le great event de Maisons-Laffitte, parce qu'il avait fini en toutes circonstances devant ses adversaires éventuels. Il l'a prouvé en gagnant dans un canter et de ce qu'il a voulu. S'il s'était promené au début de Juin devant Lillium, Martial, Foxling, Shannon, comme il l'a fait dimanche, on l'aurait ins'allé premier favori du Derby; il n'est pas prouvé d'ailleurs qu'il ne le gagnerait pas en ce moment. Grâce aux deux succès faciles qu'on lui a ménagés en société modeste, le poulain de M. A. Belmont semble avoir pris une confiance qui lui manquait, et son écurie est en droit d'escamoter une brillante campagne d'automne. A moins qu'une fois de plus, comme cela a eu lieu toute l'année, un léger changement de terrain, une piste nouvelle ne viennent encore jeter le trouble dans le classement. Il faut s'attendre du reste à ce que sur une distance plus longue et dans le terrain lourd qui lui convient particulièrement, Lillium soit très dangereux pour son vainqueur lors d'une prochaine rencontre. Mais, mon Dieu, que les supériorités sont donc fragiles qui tiennent à si peu de chose; il n'y a que les joueurs qui y trouvent leur compte; pour eux ces perpétuelles interventions renouvellent à chaque occasion l'intérêt. Mais comment, quelque désir qu'on en ait, arriver à se passionner au point de vue purement technique pour des animaux si près les uns des autres, si peu stables dans leur forme? Je persiste, quant à moi, à ne pas considérer ce nivellement comme un progrès. Et l'on a beau me dire que c'est la moyenne qui s'élève, que ce sont les bons chevaux qui deviennent légion et que c'est pour cela que les cracks, ceux qui dominent leur génération, deviennent plus rares: je reste sceptique et continue à voir les choses d'un moins bon œil. J. R.

Norba, 4^eFauche le Vent, 1^{er}Aviation, 3^eGaviola, 5^eJean-Pierre, 2^e

MAISONS-LAFFITTE, 28 JUILLET — L'ARRIVÉE DU PRIX MAINTENON

NOS GRAVURES

LA première saison de la campagne parisienne s'est terminée dimanche à Maisons-Laffitte par une magnifique réunion, riche à la fois en intérêt et en allocations, et qui comportait deux épreuves de tout premier ordre : l'une, l'ancien Prix Monarque, auquel on a donné le nom de Prix Eugène-Adam, afin de remémorer, plus dignement encore que par le passé, le nom du fondateur de la Société ; l'autre, l'Omnium de Deux Ans.

L'OMNIUM DE DEUX ANS réunissait 10 concurrents, mais nous avons à déplorer l'absence d'une des concurrentes les plus qualifiées, Marka, qui, victime d'un petit accident, ne se présentait pas au départ. Freeman, qui en l'absence de la pouliche de M. Edmond Blanc partait favori, a fort mal couru, mais il fut heureusement fort bien

suppléé par son camarade de box Gloster, dont la forme publique était assez modeste et qui s'assura facilement la victoire.

Gloster prit d'entrée la tête, avec Baldaquin, L'Oiseau Lyre, Blarney, puis lâchait ses suiveurs pour gagner le poteau bien détaché.

Fidelio, à la distance, semblait devoir le rejoindre, mais l'illusion était de courte durée et Gloster reprenait du champ sur la fin du parcours et l'emportait de deux longueurs et demie sur le poulain du baron Gourgaud. Koléah était troisième à trois longueurs, précédant de trois quarts de longueur L'Oiseau Lyre.

LE PRIX EUGÈNE-ADAM (2.000 mètres) réunissait également 10 concurrents, dont aucun n'avait encouru la grosse surcharge, car les vainqueurs, respectifs du Derby, du Grand Prix de Paris et du Prix du Président de la République avaient déclaré forfait.

Malgré l'absence de ces concurrents de marque, le Prix Eugène-Adam présentait un réel intérêt et peut être classé au rang de nos grandes épreuves.

La rencontre d'Amoureux III, de



GLOSTER (BELHOUSE), P^{er} BAI, NÉ EN 1910, PAR PRESTIGE ET GLORIOSA
APPARTENANT A M. W. K. VANDERBILT, GAGNANT DE L'OMNIUM DES DEUX ANS



L'Oiseau Lyre Frérot Nestor III Blarney
 Gloster Koléah Baldaquin Fidelio Don Ramire Freeman
 MAISONS-LAFFITTE, 28 JUILLET — L'OMNIUM DE DEUX ANS A L'INTERSECTION DES PISTES

Zénith II, de Martial III, de Oui Dà, de Shannon et de Foxling, offrait un réel attrait et le choix du favori était assez malaisé.

Shannon s'assurait finalement les préférences des parieurs devant Liliium, Amoureux III, Zénith II et Martial III.

Amoureux III prenait le commandement peu après le départ. Il accentuait son avance dans le tournant, et dans la ligne droite, il n'y avait plus de course.

En effet, derrière le leader qui tirait double, avec plusieurs longueurs d'avance, tous les autres chevaux étaient sollicités ou cravachés. Foxling, Shannon et Martial III essayaient vainement de revenir; tous leurs efforts restaient vains et Amoureux III canterait jusqu'au poteau.

A trois longueurs, Liliium prenait la seconde place, précédant d'une longueur et demie Martial III. Foxling, qui avait fléchi à la fin, était quatrième, suivi de tout le peloton



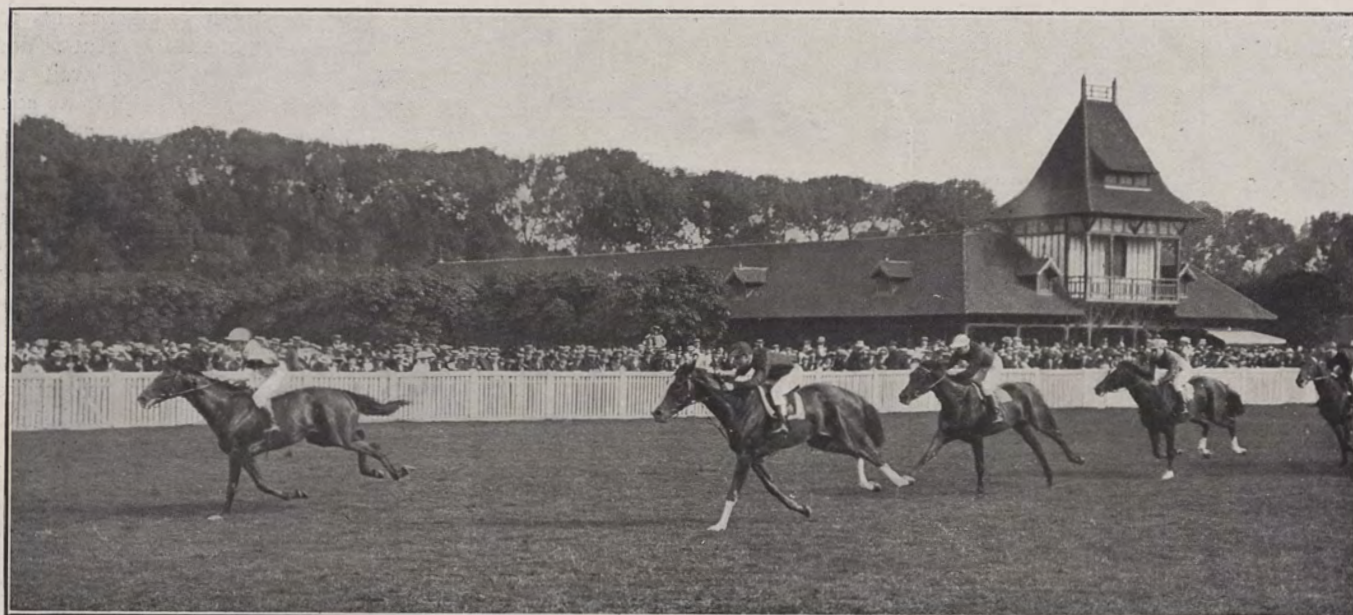
FIDELIO (J. REIFF), P^{re} AL., NÉ EN 1910, PAR RABELAIS ET NYLÈNE
 APP^{ré} AU BARON GOURGAUD, DEUXIÈME DE L'OMNIUM DE DEUX ANS

resté, à l'exception du vainqueur, des plus compacts.

AMOUREUX III, dont nous reproduisons plus loin la photographie, naquit en 1909, par Octagon et Amicitia, chez son propriétaire actuel, M. Auguste Belmont.

Il débutait, la saison dernière, dans le Premier Critérium à Chantilly, où il terminait cinquième dernier Rond Royal, Polo Alto, Imperial II et Umbrella. Disputant cinq courses à 2 ans, il ne remportait aucune victoire, mais se plaçait pourtant second du Critérium de Dieppe, derrière Fourvières; second du Prix Caius à Maisons-Laffitte, derrière Reuter; quatrième du Prix du Ranelagh à Longchamp, derrière Impérial II, Didius et Veglione, et troisième du Prix Protector au Tremblay, derrière Nadège II et Valmajour II.

Cette année, Amoureux III faisait sa rentrée dans le Prix Noailles à Longchamp, où il se classait quatrième derrière Impérial II, Isard et De Viris; il remportait ensuite



Gloster Fidelio Koléah L'Oiseau Lyre
 MAISONS-LAFFITTE, 28 JUILLET — L'ARRIVÉE DE L'OMNIUM DES DEUX ANS



Martial III

Oui Dà Flush Royal Zénith II
 La Plata II Shannon Lynx Eyed Lilium
 Amoureux III

MAISONS-LAFFITTE — LE PRIX EUGÈNE ADAM AU DERNIER TOURNANT

le Prix des Rochers à Saint-Cloud, devant Duc de Dantzig et Saint-Fort, puis disputait successivement le Prix Daru à Longchamp, où il se classait second derrière Floraison ; le Prix Lupin sur ce même hippodrome, où il était à nouveau deuxième derrière Floraison ; le prix du Jockey-Club à Chantilly, où il était encore second derrière Friant II et devant Ukase, Slightly et Houli ; le Grand Prix de Paris enfin, où il terminait quatrième derrière Houli, Wagram II et De Viris.

Ses deux dernières sorties étaient deux victoires et il venait de remporter le Prix du Lude à Maisons-Laffitte devant Castagnette V et Médaillon, et le Prix de Reux sur ce même hippodrome, devant Relique et Courcône.

LE PRIX MAINTENON, porté au

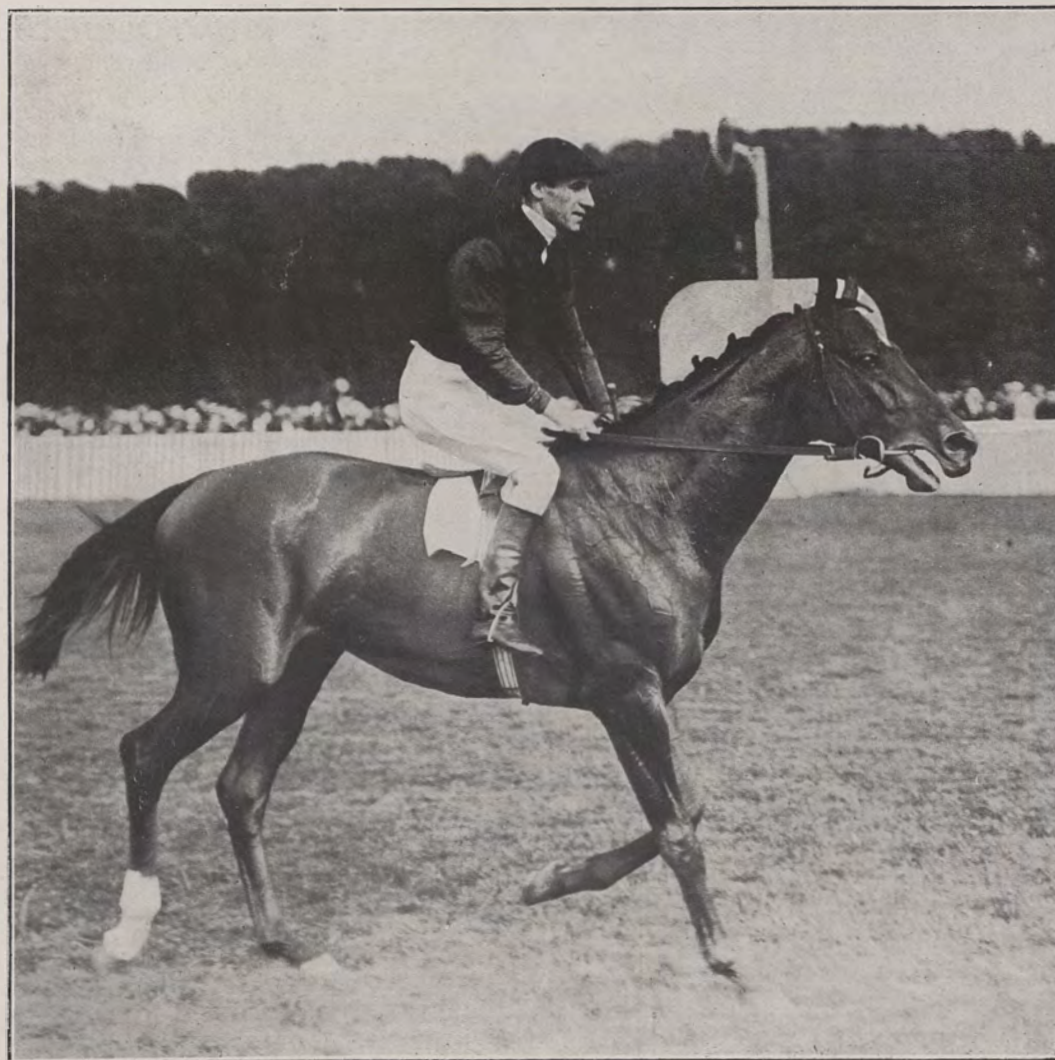
programme de cette même réunion et disputé sur 800 mètres,

revint à un gros outsider, Fauche le Vent, que rien ne recommandait jusqu'ici. Ce dernier prit le commandement dès le départ avec Norba et Jean Pierre, s'assura l'avantage aux tribunes et remporta la victoire conservant une longueur et demie sur son suivant Jean Pierre.

Aviation terminait troisième toujours près, sur la même ligne que Norba et Gaviota.

Fauche-le-Vent, le vainqueur de cette épreuve, est né en 1909 par Mackintosh et Litorne chez Mme Lemaire de Villers.

Acheté 12.000 francs yearling par M. M. Ephrussi, son propriétaire actuel, à Deauville, il avait débuté le 7 juillet dernier à Maisons-Laffitte, dans le Prix Sea-Sick, où il terminait non placé derrière Moins Cinq, Cassis et Perpiriol.



AMOUREUX III (CH. CHILDS), CH. BAI, NÉ EN 1909, PAR OCTAGON ET AMICITIA
 APPARTENANT A M. A. BELMONT, GAGNANT DU PRIX EUGÈNE ADAM



DEVANT LE JURY



Le Concours Central Hippique de Reproducteurs

(Suite)

DEUX premières primes étaient également allouées aux pouliches de 3 ans de demi-sang normand et étaient remportées l'une par Japonaise, à M. E. Godefroy, baie de 1^m64, née dans l'Orne, par Cadeau de Noce, demi-sang normand, et Fée des Grèves par lambe, demi-sang normand; l'autre par Jonquille, à M. Lebaudy, baie de 1^m58, née dans la Sarthe, par Azur, demi-sang normand, et Unique par Fuschia. Les deux deuxième primes de cette section revenaient à Jonchère, à M. Godefroy, et à Jouvence, à M. Thibault.

Dans les juments de 4 ans, enfin, deux premières primes également, l'une à Tentative, à M. Thibault, noire de 1^m63, née dans l'Orne, par Harlay et Laura par Cherbourg, l'autre à Amaranthe, à M. Lallouet, baie de 1^m64, née dans l'Orne, par Juvigny et Nomade par Fuschia.

Le Prix d'honneur de cette importante classe revenait à M. J. Thibault pour l'ensemble de son lot.

La 4^e division, réservée aux animaux de demi-sang vendéen et charentais, avait réuni 64 inscriptions se décomposant comme suit : 31 étalons de 3 ans, 8 pouliches de 3 ans, 25 juments de 4 ans et au-dessus.

Le premier prix des étalons revenait à Jacotot dont nous reproduisons ci-contre la photographie, un bel alezan à M. B. Bégau, né dans la Charente-Inférieure, par Egéon, demi-sang vendéen et fille de Trouville, demi-sang vendéen, carrossier de bonne formule, épais, long de rayon et un peu rond à qui l'on pourrait toutefois reprocher des tendons faibles et une mauvaise marche au pas.

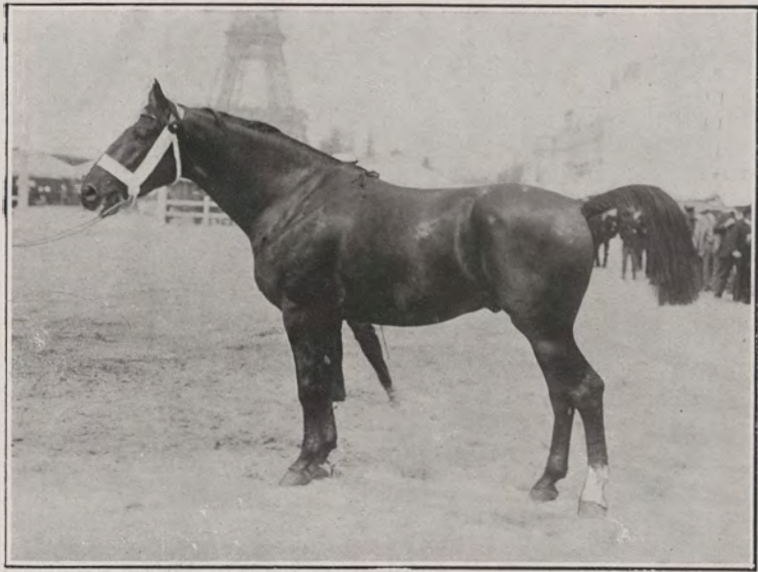
Jacob, à M. Renault, un vendéen bai de 1^m60 par Madras, demi-sang normand, et fille de Jentilly, demi-sang normand, moins viandeux, plus osseux, un peu moins descendu et doué de très belles actions, remportait la deuxième prime.

Jeanne la Folle, alezane de 1^m58, fille d'Egéon et de Bichonne, appartenant à M. F. Gauvreau, s'adjudgeait la première prime des pouliches devant Joyeuse, par Alcazar et Sultane, à M. A. Fort.

Dans les juments de 4 ans et plus, la victoire revenait à Galette, à M. Marchesseau, 6 ans, par Sahel, pur sang anglais, et fille d'Imprévu, demi-sang, devant Folie Bergère, 7 ans, à M. F. Gauvreau.



JACOTOT, AL., 3 ANS, 1^m59, PAR ÈGÉON, 1/2 S. VENDÉEN ET FLEUR DE LYS
APP^t A M. B. BÉGAUD, 1^{er} PRIX DES ÉTALONS DE DEMI-SANG VENDÉEN ET CHARENTAIS



JACOB, BAI, 3 ANS, 1^m60, PAR MADRAS, 1/2 SANG NORMAND ET ESPÉRANCE
A M. J. RENAULT, 2^e PR. DES ÉTALONS DE 1/2 S. VENDÉEN ET CHARENTAIS

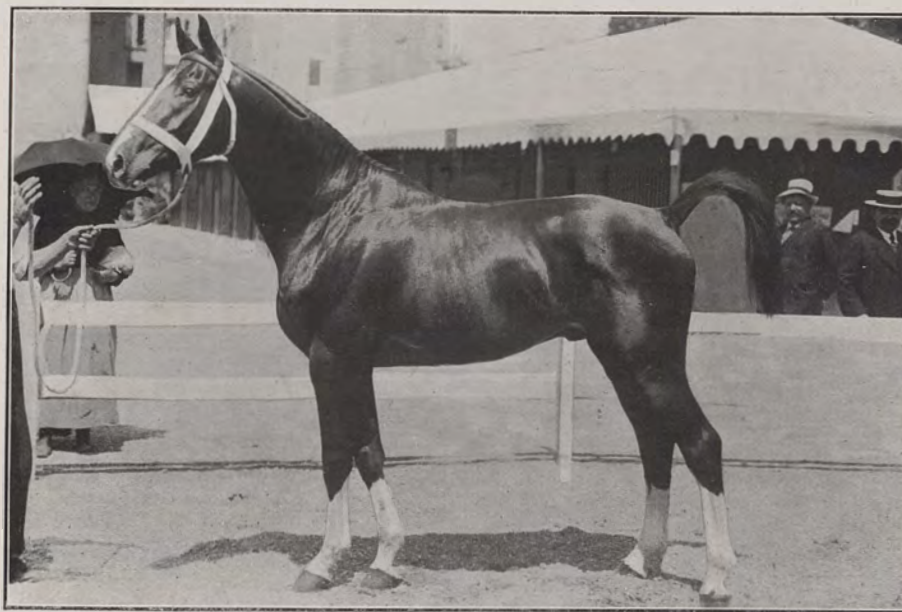


JOSAPHAT, BAI, 3 ANS, 1^m62, PAR GANYMÈDE, PUR SANG ET PAQUITTA
APP^t A M. J. RENAULT, 2^e PRIX DES ÉTALONS DE 1/2 S. DU CENTRE

Le prix d'honneur de cette classe revenait à M. F. Gauvreau pour l'ensemble de son lot.

46 animaux de demi-sang du Centre : 6 étalons, 11 pouliches de 3 ans et 29 juments, se présentaient devant le jury.

Le premier prix des étalons revenait à Josué, à M. P. Chevalier, très bel alezan de 1^m59, né dans la Saône-et-Loire par Ducus, demi-sang normand, et fille de Muscadin, pur sang anglais; joli cheval, compact, joliment proportionné, bien soudé, plein de race, devant Josaphat, à M. J. Renault, bai de 1^m62, né dans les Deux-Sèvres, par Ganymède, pur sang anglais et fille d'Emmanuel,



JOSUÉ, ALEZAN, 3 ANS, 1^m59, PAR DUCUS, 1/2 SANG NORMAND, ET ÉLÉGANTF,
APP^t A M. CHEVALIER, 1^{er} PRIX DES ÉTALONS DE DEMI-SANG DU CENTRE

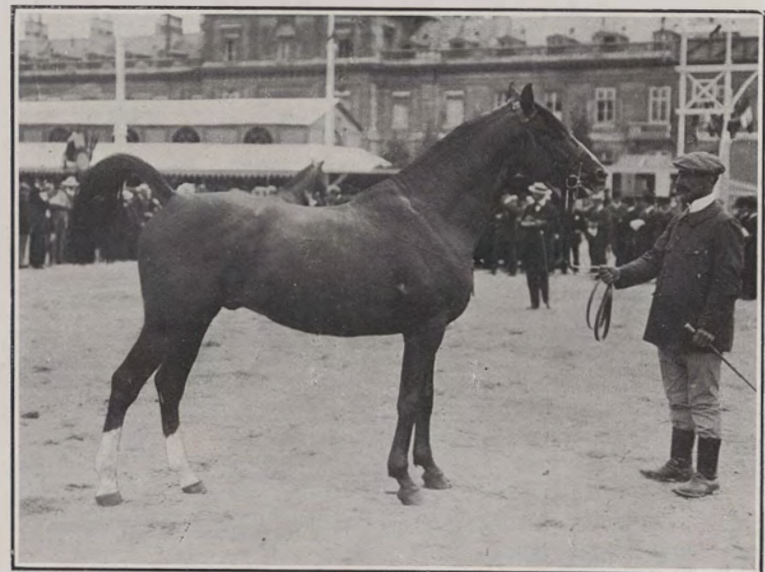
demi-sang, beau carrossier, d'excellent format et devant faire par la suite un excellent étalon.

Joyeuse, noire, de 1^m60, appartenant à M. F. Grivaud, par Raffiné, demi-sang, et Zibeline, s'assurait la première prime des pouliches devant son homonyme Joyeuse, à M. P. Chevalier, une baie de 1^m63, fille de Vitellius, pur sang anglais et d'Intrépide, demi-sang.

Une troisième Joyeuse, enfin, à M. J. Grivaud, baie de 11 ans, par Raffiné, pur sang normand et Hironnelle, par Epi d'Or, se classait première des juments devant Ida, une alezane de 4 ans par Aloès et Servante, à M. J.-M. Laubaune. (A suivre.)



JOPS, BAI, 3 ANS, 1^m60, PAR INOPS, PUR SANG, ANG.-AR. ET QUO VADIS,
1/2 S. APP^t A M. A. BAPT, 1^{er} PRIX DES ÉTALONS DE DEMI-SANG
DU NORD DE L'EST, DU SUD ET DU SUD-EST



JAVELOT, BAI, 3 ANS, 1^m57, PAR INOPS, ANG.-AR. ET QUÊTEUSE
1/2 SANG, APP^t A M. A. BAPT, 2^e PRIX DES ÉTALONS DE DEMI-SANG
DU NORD DE L'EST, DU SUD ET DU SUD-EST



L'EXAMEN VÉTÉRINAIRE ET LA MENSURATION AVANT LE CONCOURS

LE CONCOURS DE SAUMUR

JAMAIS depuis sa fondation le Concours du Cheval de Guerre à Saumur n'a obtenu un succès supérieur à celui-ci. Même enthousiasme que jadis chez les membres actifs de la Société, enthousiasme plus réfléchi, plus raisonné pourtant, et moins exclusif aussi. Même intérêt intelligent de la part du public nombreux et connaisseur que vaut à la réunion la présence des officiers de l'école.

Grâce à l'ambiance de ce milieu particulier, tous les hommes de cheval se sentent en communion d'idées. Là-bas, le brave quadrupède que partout ailleurs l'automobile a détrôné reste Roi; il est le thème de toutes les conversations, l'objet de tous les désirs, et si les admirateurs les plus fervents diffèrent comme ailleurs d'opinion sur le modèle qu'il doit avoir, sur les qualités qu'il faut lui demander, sur la formule enfin qui permet de l'obtenir dans toute sa perfection, au moins tout le monde l'aime pour lui-même, pour le plaisir qu'il procure, comme un compagnon, presque un ami, et non pas, comme en tant d'autres réunions hippiques, comme une marchandise, un moyen de gagner de l'argent.

Dès la première année où le Concours du Cheval de Guerre

s'est installé à Saumur, nous avons signalé cet état d'esprit grâce auquel on pardonnait aux organisateurs d'alors l'intransigeance de leur programme. Aujourd'hui que la jeune Société a donné des gages de libéralisme, on prend un plaisir sans mélange aux quatre journées du meeting.

Celui-ci s'est vu, en effet, prolongé cette année par l'adjonction fort heureuse d'une épreuve de hunters, pratique, démonstrative, comme on n'en avait point encore organisé en France et qui a trouvé l'accueil le plus empressé.

Les journées de courses qui encadrent le Horse Show proprement dit complètent un tout dont on n'a nulle part ailleurs l'équivalent et dont nous constatons avec empressement le succès absolu. Il faut en attribuer tout le mérite aux commissaires dévoués de la Société, qui ne marchandent ni leur peine ni leur temps et arrivent à tout régler de façon parfaite.

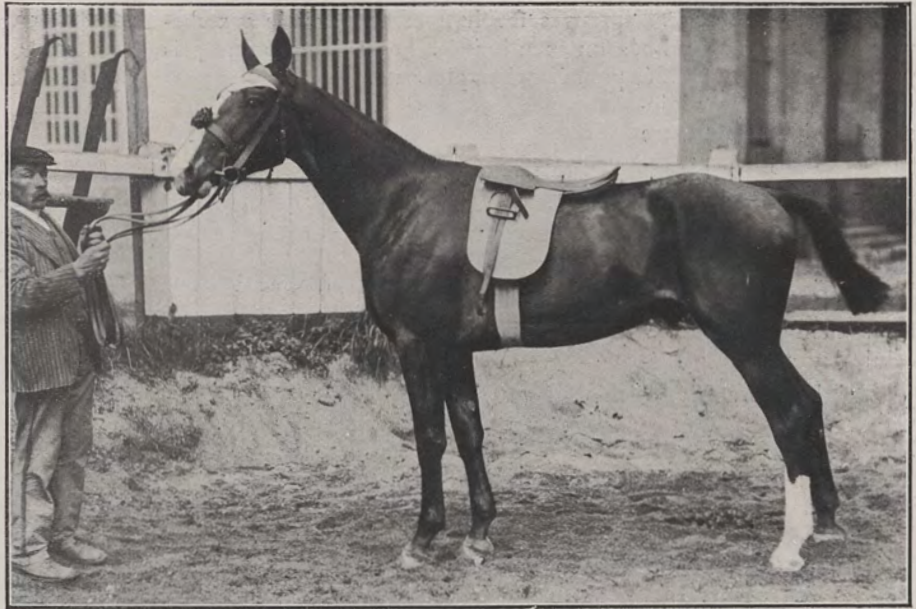
Les éleveurs conviés au Concours ont, de leur côté, fait depuis quelques années des efforts louables. Encouragés par les primes nombreuses qui soutiennent de tous côtés la production du cheval de selle, ils nourrissent et soignent leur cavalerie de tout autre façon que jadis. Aussi

JÉHOVAH, P^m B., 3 ANS, 1^m58, PAR LE SPHINX, P. S., ET FABLE, 1/2 S.APP^t A M. P. GUÉROULT1^{er} PRIX DE LA 1^{re} CLASSE, 1^{re} CATÉGORIE

le niveau des présentations s'est-il sensiblement amélioré. Dans l'ensemble, on constate plus de force, plus de squelette, plus de membre. Les poulains sont également mieux dressés, mieux montés; on juge plus facilement leurs allures.

En un mot, si notre cheval de selle français ne s'est pas sensiblement modifié depuis six ou sept ans, ce qui est d'ailleurs impossible dans un laps de temps aussi court, la moyenne apparaît supérieure, et surtout, grâce aux enseignements de Saumur, aux comparaisons que ce rassemblement de toutes nos races facilite, la mise en valeur de notre stock de chevaux de selle a fait de sensibles progrès.

Ceci dit, on peut regretter que la réunion n'ait pas mis en évidence quelques champions. Aucun animal ne s'est affirmé vraiment hors de pair. Aucun, en effet, ne joignait un modèle impressionnant à une qualité certaine. Cette union des deux caractères qui font le hunter irlandais de grand prix, on la trouve chez quelques anglo-arabes purs. Mais ceux-là dont nous admirons le mérite exceptionnel sont le produit d'un autre genre d'encouragement : les courses. Ils ne sont pas plus à leur place dans les concours que n'y seraient les pur sang anglais.



JOCKEY, Pⁿ B., 3 ANS, 1^m60, PAR IRKOUST, P. S., ET FACTURE, P. S.
APP^t A M. E. GODEFROY
3^e PRIX DE LA 1^{re} CLASSE, 1^{re} CATÉGORIE



JASON, Pⁿ B., 3 ANS, 1^m58, PAR HAUTOIS, P. S., ET QUERELLEUSE, 1/2 SANG
APP^t A M. E. JOYAU
2^e PRIX DE LA 1^{re} CLASSE, 1^{re} CATÉGORIE

Cette absence de sujets de grande classe parmi les demi-sang issus du croisement direct tient de toute évidence à la médiocrité de la jumenterie consacrée jusqu'ici à produire le cheval de selle; peut-être aussi au choix mal raisonné des juments données aux étalons de race pure. Car nos connaissances en cette matière sont fragiles. Quel guide proposer aux éleveurs désireux de se consacrer en connaissance de cause à cette industrie nouvelle? Quel genre de poulinière leur conseiller? Faut-il surtout rechercher la taille et le volume chez les mères? Une jument très commune doit-elle être préférée à une jument moins substantielle mais douée de plus de qualité? Vingt questions se posent ainsi, auxquelles nous ne pouvons donner que des réponses en l'air, théoriques, ne reposant sur aucune donnée expérimentale.

C'est pourquoi j'ai soumis à quelques-uns des membres du Comité du Cheval de Guerre cette idée de compléter leur concours en lui adjoignant une exhibition de poulinières. Quel spectacle instructif serait le défilé des juments ayant produit les champions ou les premiers prix de Saumur en ces dernières années! Quelle leçon

de choses unique dont les organisateurs du concours profiteraient autant que les participants et les spectateurs!

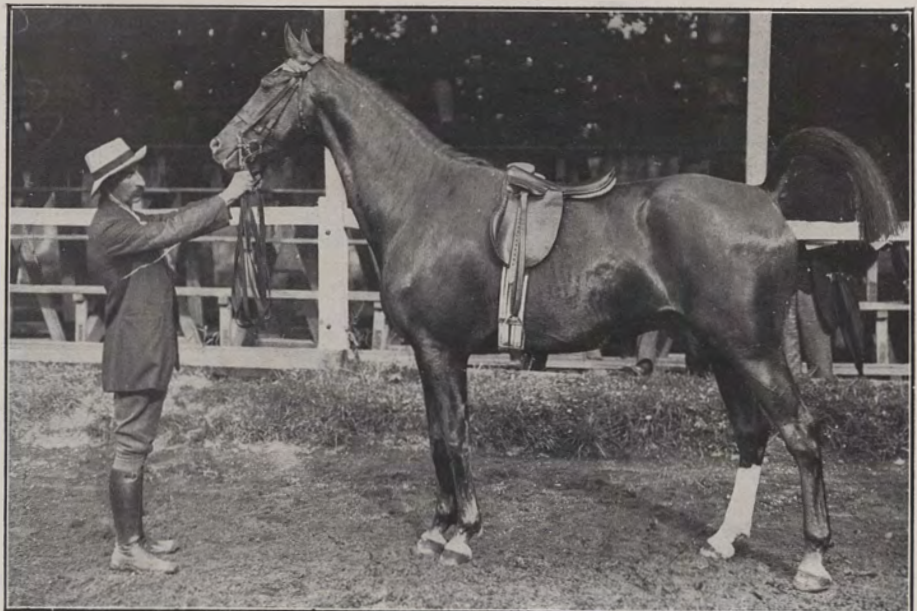
Dans un système où le modèle tient la première place, une exposition de ce genre paraît s'imposer.

Le concours de 1912, réparti en quatre journées, les 17, 18, 19 et 20 juillet, comportait 75.500 fr. de primes, coupes, championnats et prix de courses.

Comme l'année précédente, les concurrents étaient divisés en trois groupes principaux : 1^o les issus d'un étalon de pur sang; 2^o les issus d'une jument de pur sang; 3^o les anglo-arabes (pur sang ou demi-sang comptant au moins 25 % d'arabe).

Chacun de ces trois grands groupes comportait deux classes : 1^o les hongres et pouliches de 3 ans; 2^o les hongres et juments de 4 et 5 ans. On remarquera que les 6 ans, admis jusqu'ici dans la deuxième classe, en ont été éliminés cette année.

Tous les chevaux engagés devaient subir les épreuves obligatoires, c'est-à-dire l'examen nu et monté aux trois allures.



JOHN BULL, Pⁿ AL., 1^m59, PAR ARGENTAN, 1/2 S. ANG.-AR., ET ÉGINE, 1/2 S. ANG.-AR.
APP^t A M. H. BERNET, 2^e PRIX DE LA 1^{re} CLASSE, 4^e CATÉGORIE

En outre, une série d'épreuves facultatives est réservée aux chevaux de la 2^e classe primés ou mentionnés. Les sujets y ayant pris part étaient seuls qualifiés pour les championnats.

Enfin des Coupes régionales se disputaient entre chevaux de 3 ans provenant des mêmes régions d'élevage.

Le nombre des sujets présentés dans chaque classe a été, cette année, légèrement supérieur à celui des années précédentes; 116 trois ans au lieu de 102 en 1911, et 72 chevaux d'âge contre 62 l'année précédente. Au total, un gain de 24 animaux.

PREMIÈRE CLASSE. —
1^{re} CATÉGORIE.

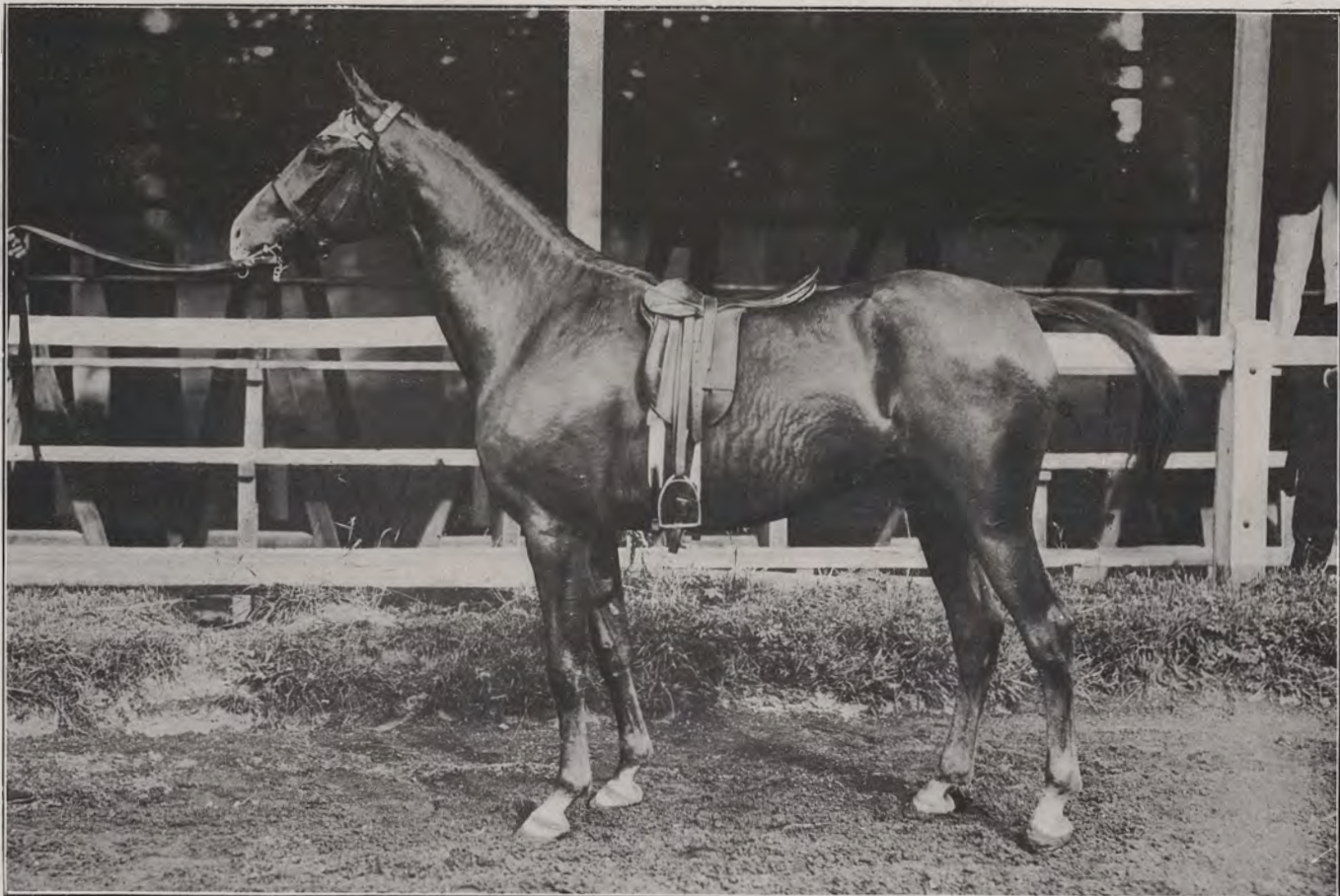
*Chevaux de 3 ans,
issus d'un étalon de pur sang,
de 1^m55 à 1^m59.*

Comme tous les ans, cette classe est peut-être la moins bien représentée de tout le concours. Nous avons déjà fait cette remarque à Paris, à Vichy, etc., que les sujets de petite taille les plus faciles à réussir sont les moins bons de tous les concours. Résultat paradoxal qui ne peut s'expliquer que par une moindre recherche de la part des marchands des animaux de ce gabarit, et au contraire une facilité plus grande d'écoulement auprès de la Remonte pour l'éleveur.

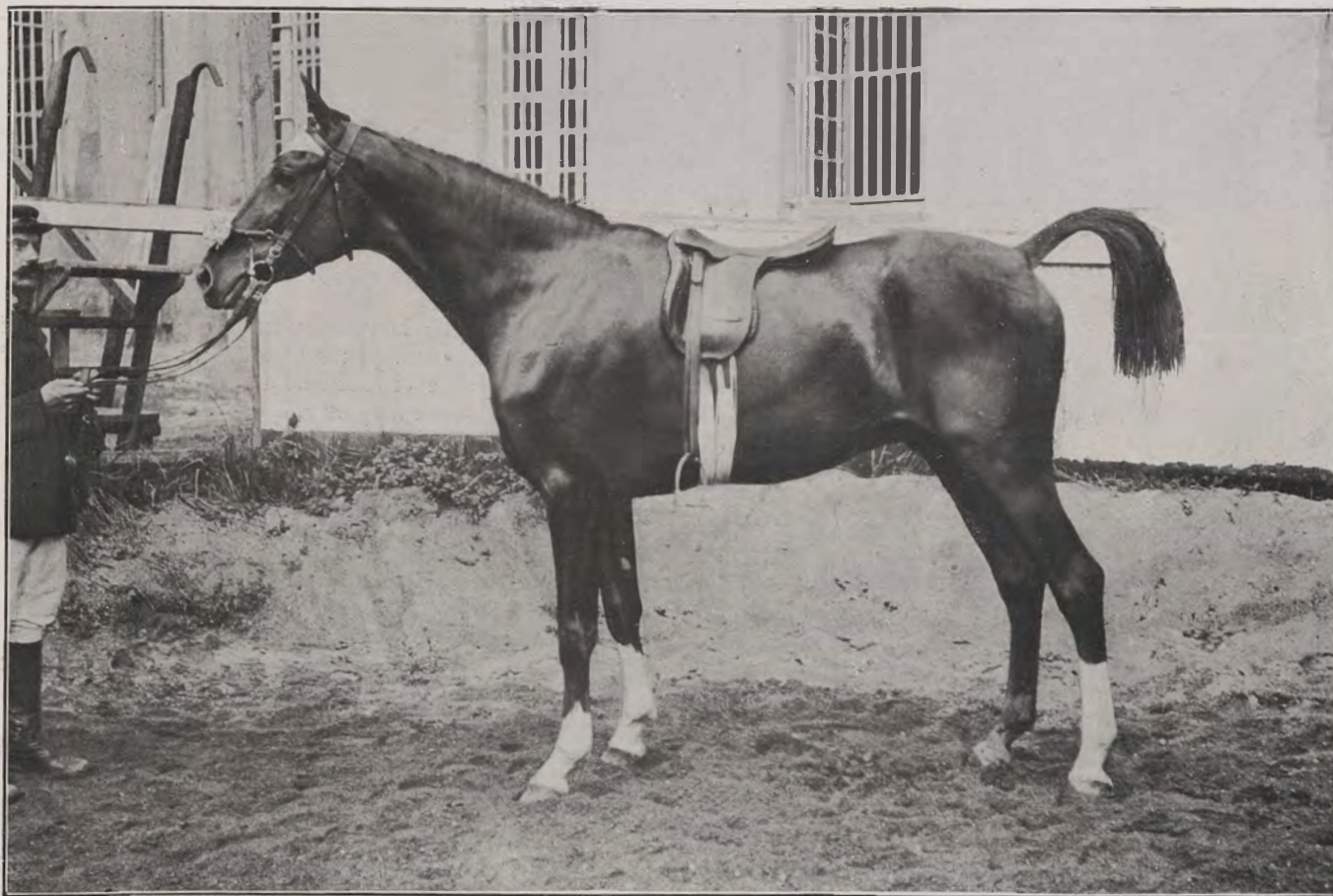
1^{re} prime, Jehovah, par Le Sphinx et Fable, à M. Guérault; 2^e, Jason, par Hautbois et Querelleuse, à M. Joyau; 3^e, Jockey, par Irkoutsk et Facture, à M. Godefroy; 4^e, Judicaël, par Jaconas et Vervaine, à M. Boursiquot; 5^e, Ferranda, par Santander et Fatma, au marquis de Croix; 6^e, Joyeuse, par Ali et Triomphante, à M. Roy; 7^e, Jactator, par Amasis et Fauvette, à M. Blandin; 8^e, Joinville, par Hautbois et Pastourelle, à M. Joyau; 9^e, Jasmin, par Cotentin et Yvonne, à M. Henry Albert; 10^e, Pulverchwein, par Ladiesman et Jeanne, au marquis de La Guiche; 11^e, Joyeuse, par Millimètre et Théoline, à M. Blandin; 12^e, Jenitas, par Vitellius et Eden, à MM. Chevalier et Durin; 13^e, Julienne, par Vitellius et Orbe, à M. Ducarouge; 14^e, Joyeux, par Marsan ou Gilbert et Victorieuse, à M. Vitrier; 15^e, Jenny, par Machiavel et Qui Vive, à M. Viot; 16^e, Sahel II, par Sahel et Smyrne, au vicomte de Curel; 17^e, Judith de Bavière, par Vieux-Marcheur et Farceuse, à M. Lemarinier; 18^e, Janicule, par Shanaan et Fanure, à M. de Glos; 19^e, Farceur, par Forward et Mignonne, à M. Emery; 20^e, Vladimir, par Alençon et La Tsarine, au baron d'Ideville.



SORHAPURE, P^e AL., 3 ANS, 1^m58, PAR SOURIRE, 1/2 S. ET SARASQUETTE, P.-S. ANG.-AR.
APP^t A M. F. BOURGADE, 3^e PRIX DE LA 1^{re} CLASSE, 4^e CATÉGORIE



JACK, Pⁿ AL., 3 ANS, 1^m58, PAR BIGOURDAN, P. S. ANG.-AR., ET ARTÉSIIENNE, 1/2 S., APP^t A M. A. BARRIÉ, 1^{er} PRIX DE LA 1^{re} CL., 4^e CAT.



JONGLEUR, P^m AL., 3 ANS, 1^m52, PAR TAVERNY, 1/2 S., ET SUFFISANTE, P. S., APP^t A M. BAUDOIN, 1^{er} PRIX DE LA 1^{re} CL., 3^e CATÉGORIE

Le premier prix, Jehovah, d'un bon modèle régulier, avec assez d'os, un dos soutenu, est le type de l'honnête cheval à qui l'on ne trouve rien à reprocher, sans que pour cela il s'élève au-dessus de ses congénères. Il est né dans la Manche et a été élevé dans le Calvados. Le second, Jason, l'aurait probablement précédé si ses genoux creux n'avaient prêté à la critique; d'un modèle aussi sérieux, il était doué d'un bon galop scandé très plaisant. Quant au troisième, Jockey, c'est sans nul doute l'animal du lot qui avait le plus de type. Très charpenté, très osseux, fait dans sa petite taille, il avait en outre le branle de galop étendu et rasant d'un vrai hunter; malheureusement, soit manque de condition, soit, doute plus grave, manque d'influx nerveux, il donnait l'impression de veulerie qui justifie sa place. S'il prend de la vigueur et de l'énergie, il viendra au premier rang l'année prochaine. Mais son origine maternelle est bien courte! Lui aussi est né dans la Manche.

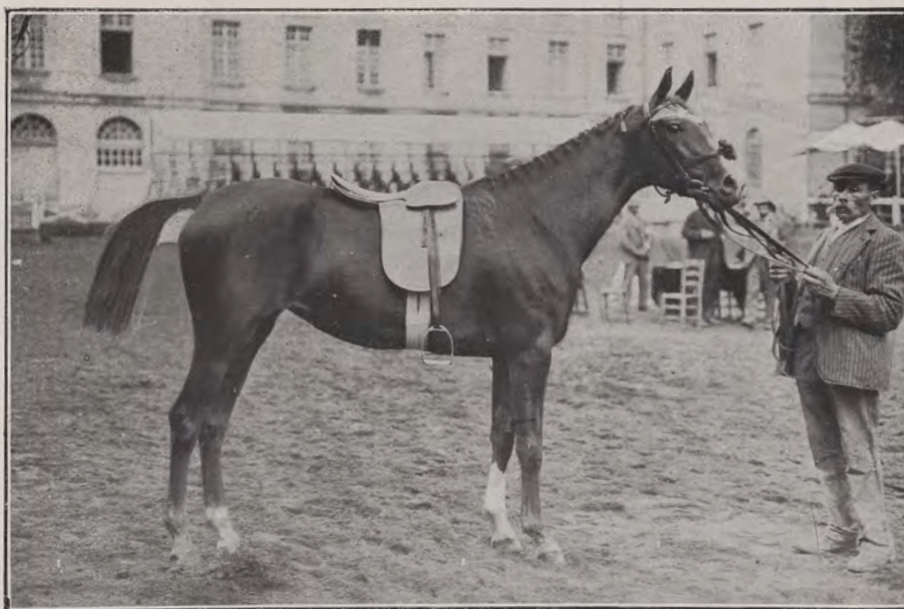
Parmi les primés suivants, Jactator, un Amasis un peu bas d'état, mais pourvu d'une carcasse importante; Judicaël, un Jaconas très vibrant; Julienne, une Vitellius un peu sèche, mais excellente dans sa démarche; Jasmin surtout, un Cotentin près de terre, très armé, valent une mention spéciale.

PREMIÈRE CLASSE. — QUATRIÈME CATÉGORIE.

Chevaux de trois ans, anglo-arabes, de 1^m50 à 1^m59.

L'examen de cette catégorie ayant eu lieu en même temps que la précédente, nous n'avons pu la suivre avec autant d'attention. Dans son ensemble, elle était bonne. Mais, comme pour les demi-sang, aucun sujet ne parvenait à s'élever sensiblement au-dessus de la moyenne. Le jury a même paru assez embarrassé pour établir un classement qui n'a pas satisfait tout le monde.

1^{re} prime, Jack, par Bigourdan et Artésienne, à M. Barrié; 2^e, John Bull, par Argentan et Egine, à M. Bernet; 3^e, Sorhapure, par Sourire et Sarasquette, à M. Bourgade; 4^e, Piper, par Diamant et Pivoine, à M. Beaudonnet; 5^e, Caracol, par Flibustier et Caroline, à M. Bachala; 6^e, Juzon, par Decorum et Urebelle, à M. Bourgade; 7^e, Tambour, par Impétueux et Bichette, à M. Gauchou; 8^e, Camisole, par Sauteur et Coquin, à M. Baudonnet; 9^e, Haïti, par Cham-



JOYEUSE, P^o AL., 3 ANS, PAR SÉDUISANT, 1/2 S., ET MÉSANGE, P.-S. APPARTENANT A M. E. GODEFROY, 2^e PRIX DE LA 1^{re} CLASSE, 3^e CATÉGORIE

bertin et Haïda, à MM. Prost et Chevalier; 10^e, Jongleur, par Camalès et Risette, à M. Teyseyre; 11^e, Islande, par Lysandre et Isis, à M. Salmont; 12^e, Kangourou, par Romanof et Kakerlik, à M. Baudonnet.

(A suivre).

J. R.

CHIENS

LE DRESSAGE AU COLLIER DE FORCE

(Suite et fin)

LES INSTRUMENTS DU DRESSAGE
CHEVALET ET COLLIER DE FORCE

le paillot ? Commençons par le chevalet, d'un usage immédiat.

Quatre clous de charpentier, dits clous à chevrons, et 35 centimètres de manche à balai en feront tous les frais. La confection de l'objet est à la portée des plus inexpérimentés en ébénisterie. Fixez perpendiculairement le bout de bois dans un étau. A 2 centimètres de son extrémité, avec une mèche longue et fine, mue par un vilebrequin, percez-la d'un premier trou ; puis, à 2 centimètres du premier et plus bas, percez-en un second dans un plan perpendiculaire au plan du premier trou. Faites de même à l'extrémité opposée.

Les clous à chevrons doivent n'entrer que difficilement dans les trous et se régler en X parfait. Le chevalet, lancé au hasard, tombe toujours ainsi dans un à-plomb invariable. Inutile d'entourer l'objet de chiffons, de fil de laine, etc.

On a prétendu que les chiens dressés sur un chevalet de chêne avaient la dent dure. C'est une sottise. Quand les chiens ont la dent dure, ils sont eux-mêmes sous l'empire d'une insurmontable nervosité, et le dresseur n'y peut rien.

Présentez donc le chevalet au chien qui est intrigué par cet objet nouveau et qui s'inquiète de la destination que vous lui attribuez. Mettez un terme à son anxiété et donnez-lui la première leçon de rapport. Ses yeux et sa bonne volonté seront seuls en usage. L'attitude du chien, debout, assis ou au down, pour cette première leçon varie au goût du dresseur.

J'ai choisi le down parce qu'il m'est

A PRES avoir obtenu du chien le down parfait et le retour impeccable jusqu'au maître, procédez à l'école du rapport.

Avant tout, êtes-vous prêt à donner la leçon, avez-vous préparé les instruments nécessaires : le chevalet, la peau de lapin et

utile à compliquer le mouvement de la présentation de l'objet.

Le chien est mis à plat ventre devant le chevalet. Précisons : le chevalet est à terre et exactement au bout de son nez. Le problème consiste à le lui faire rapporter, à quelque distance qu'on le lui jette.

Le rapport se décompose ainsi :

1° L'animal saisit l'objet ;

2° Il l'apporte ;

3° Il le présente ;

4° Il le donne.

Plus tard, il ira le chercher de lui-même.

Il y a des dresseurs qui se tiennent devant le chien pour présenter le chevalet, d'autres se tiennent sur son côté. Nous allons trancher la difficulté, en nous mettant à cheval au-dessus (et non dessus!).

Veillez donc à la progression des exercices. En intervertissant l'ordre des facteurs, vous changerez sensiblement la valeur de l'expression et compromettrez le succès.

Défiez-vous de vos inconséquences. Si vous manquez l'éducation d'un chien au collier de force, cet agent le plus direct, le plus impérieux de votre volonté, de quel procédé intuitif voulez-vous user pour obvier à votre maladresse ?

Choisissez d'abord les mots qui devront accompagner chacune de vos indications. Convenons de ceux-ci :

1° Prends ! ; 2° Viens ! ; 3° Beau !
4° Donne !.

J'ai choisi des monosyllabes, gardez-vous des phrases. On les varie forcément. Les inflexions de voix ne restent pas constantes, le geste se modifie, bref vous ne frappez pas l'intelligence de votre élève d'une façon aussi invariable et aussi nette.

1° *Prends.* — Les premiers pas vers l'abandon ne se font guère sans larmes. Hélas ! toute éducation comporte un martyre et, pour briller parmi les êtres civilisés, il faut avoir beaucoup souffert...

Voulez-vous obtenir du chien qu'il prenne votre chevalet ? Agissez sur les pointes pour l'obliger, fût-ce par un cri, à ouvrir la gueule. Vos deux pouces déterminent une pression à la partie supérieure du collier, les index et les médus, à la partie inférieure. Vous pourriez agir des autres doigts, mais à quoi bon, ce serait ne tenir aucun compte de cette progression dont il ne faut jamais se départir.

Il est très probable que l'animal va s'arc-bouter sur ses pattes de derrière et chercher à fuir, qu'il va vouloir se



PRENDS !



ASSIS !

dérober en portant la tête, par à-coups, à droite, à gauche; maintenez toujours votre pression; limitez le choc des mouvements de tête et tous signes d'insubordination, en appuyant doucement le bord interne de vos chaussures aux côtés du cou et le long des épaules.

Les gesticulations ont-elles cessé? — Introduisez peu à peu le chevalet dans sa gueule. Ce mouvement doit correspondre à une extension progressive du collier et à une inflexion de plus en plus douce de la voix.

Mais déjà voilà le chevalet abandonné mollement, ou, de parti pris, rejeté. Vingt fois au chevalet remettez votre chien, fustigez-le, sans cesse, et le refusez! Cela d'ailleurs chaque fois que vous vous trouverez en présence d'un témoignage évident de mauvaise volonté. A vous de savoir discerner si l'hésitation de l'élève ou son manque d'obéissance provient d'un malentendu, d'une incompréhension ou d'une révolte.

Par contre, n'oubliez pas de faire sentir combien vous êtes attentif à sa bonne volonté.

Répondez à chaque concession par une caresse, mais une caresse calme et lente. Point d'emphase qui susciterait à l'instinct du puppie un débordement de joie dont vous seriez victime. Il ne demande, lui dont vous avez anéanti tous les caprices, qu'à considérer votre rigueur comme une lubie. Il se figure que vous venez en manifester le regret.

Et, dans sa bonne âme de chien, le voilà déjà qui pardonne.

Point de psychologie! Il s'agit bien de démériter ou de pardonner. Le dresseur ne doit avoir d'autre but que de se résigner à des moyens éducatifs dont il déplore la rigueur pour en louer l'effet. Il dressera avec le plein désir de s'abandonner au plus vite à ces caresses reciproques qui doivent consacrer le succès final.

Dès que votre chien, cédant à l'impulsion du collier, se sera astreint à garder le chevalet dans sa gueule, profitez de l'occasion pour le mettre — tout doucement — à la position « Assis » en levant perpendiculairement la ficelle. Soyez bon prince, n'allez pas au-devant des complications. Maintenez du pouce le maxillaire supérieur, près du nez, et des quatre doigts le maxillaire inférieur.

Laissez à la vanité de votre élève cette petite compensation de n'avoir pas tout à fait cédé à tant de rigueurs.

L'idée prend forme. Le chevalet, à peine tenu par un boudeur qui baissait le nez, est maintenant présenté dans une attitude presque correcte. Je veux bien que, dans cette position, la commissure des lèvres permette un aplomb quasi régulier, fruit de votre attention à relever constamment la tête, d'un coup d'index, sous le maxillaire inférieur. Mais toujours est-il qu'il fallait l'obtenir.

N'abandonnez pas, dès ce premier effort, le commandement « Prends » que cent fois déjà, et sur cent modulations habiles, vous avez prononcé. Affirmez, au contraire, votre volonté, en le répétant.

Une difficulté nouvelle va surgir.

Ce que nous demandons au chien, ce n'est pas de soutenir un objet par un



VIENS!

miraclé d'équilibre, c'est de le saisir, avec la volonté de le porter.

Dès que l'intensité de votre commandement « Prends! » va faiblir, le nez va baisser; le chevalet, à peine tenu, va rouler ou glisser jusqu'aux canines. Le choc n'en sera certes pas brutal, mais pourtant la contenance de l'élève vous témoignera mille impossibilités de mieux faire. Alors, n'hésitez pas à répliquer en trois temps :

« 1° Chut! » « 2° Prends! » « 3° Assis! »

Recommencez quatre et cinq fois, jusqu'à réelle persuasion. Puis, selon la bonne volonté témoignée, caressez.

2° Viens! Chaque leçon doit, à son début, comporter la récapitulation des précédentes. Le chien dont vous aurez obtenu un rapport impeccable n'est qu'un mauvais élève sur le terrain pratique, s'il oublie une obéissance ponctuelle au « Down ».

Avez-vous enfin obtenu de l'élève qu'il se comporte bien au « down », et prenne franchement le chevalet puis s'assise? Faites-le lui apporter.

3° Beau! — Un procédé intuitif consiste à tenir près du nez, avec un geste précis de l'index, la main droite qui, dès le début, soutenait nettement le maxillaire inférieur. Le chien, lui, n'oublie pas que cette main a déjà rempli deux fonctions dans le mouvement « Assis » consécutif au mouvement « Prends ». Il a toujours à l'idée que l'appui de la main droite encourageait sa bonne volonté et qu'un choc énergique de l'index, sous le

maxillaire, réprimait sa mollesse ou préluait aux sanctions de la main gauche. Baisser la main de la corde serait courir le risque de faire tomber le chevalet; vous tenir trop éloigné serait abandonner une partie de votre prestige. Tenez-vous donc tout près du nez, éloignez-vous en doucement. Rétrogradez de quelques centimètres à la fois en répétant « Viens! »

L'expérience aura bientôt porté son fruit; vous rétrograderez peu à peu, tout en diminuant votre traction, vous pourrez en arriver à baisser horizontalement la main.

4° Donne! — Il s'agit enfin de faire abandonner l'objet, nettement et sans brusquerie. Tant qu'il n'aura pas goûté dans le rapport un plaisir de collaborateur, votre élève n'aura d'autre idée que de vous lâcher son chevalet au plus vite, de recevoir sa caresse et de manifester en se secouant qu'il se croit libre de tout engagement. Ne le laissez pas s'abandonner à cette utopie. Enseignez-lui, quand vous serez prêt à suspendre sa faction assise, quelle importance vous attachez à la délicatesse du commandement « Donne ». La pointe de votre pied va s'appliquer avec douceur et progression sur la pointe du sien. En fait, il y sera le premier sensible. Que la voix s'élève en raison directe de la pression du pied. Il ne tardera pas à manifester une idée exacte du commandement « Donne » et vous donnera le chevalet. Dans les débuts de cet exercice, vous tirerez l'objet à vous. Bientôt le chien se retirera de lui-même, au plus vite, et en détournant la tête à droite ou à gauche.

Joseph LEVITRE.



DONNE

Le X^e Tour de France Cycliste

POUR la dixième fois notre confrère *l'Aulo* a fait disputer sa grande épreuve cycliste annuelle, son classique Tour de France, qui, comme à l'ordinaire, a remporté son habituel succès.

Du 30 Juin au 28 Juillet, les vaillants cyclistes engagés dans cette belle épreuve ont sillonné les routes de France. De Dunkerque à Belfort, de Belfort à Nice, de Nice à Bayonne et de Bayonne au Havre, longeant nos mers et nos frontières, escaladant tour à tour nos cols les plus élevés des Alpes et des Pyrénées, et, suscitant partout sur leur passage le plus fol enthousiasme, ils ont divulgué et décentralisé à travers la France entière la belle et saine idée du sport.

Partis 131 de Paris, ils sont revenus 41 à leur point de départ, après avoir couvert dans les délais fixés les 5.317 kilomètres du parcours.

Le 10^e Tour de France, disputé sur bicyclettes poinçonnées, était, suivant l'habitude classique, subdivisé en 15 étapes de 300 à 400 kilomètres disputées tous les deux jours, et ouvert aux coureurs groupés (5 par marque) et aux coureurs isolés.

La catégorie des coureurs groupés remportait un succès sans précédent et voyait neuf marques différentes prendre le départ de cette belle épreuve.

Les meilleurs coureurs belges, italiens, suisses, venaient disputer la victoire à nos valeureux routiers français et maints jeunes coureurs n'avaient pas craint de s'aligner contre les gloires de la route : Faber, Garrigou, Lapize, Georget, etc.

Bien leuren prit du reste, car ces jeunes se révélèrent complètement au cours de cette gigantesque randonnée. Tour à tour les Christophe, les



LE PELOTON DE TÊTE A L'ASSAUT DU COL D'ALLOS AU COURS DE L'ÉTAPE NICE-MARSEILLE



L'ARRIVÉE DES CONCURRENTS DU TOUR DE FRANCE AU VÉLODROME DU PARC DES PRINCES

Borgarello, les Mottia, les Buysse, les Thys, les Tiberghien s'imposèrent par toute une série d'exploits et de victoires sensationnels, tandis qu'un jeune coureur belge, presque inconnu au départ du Tour, Odile Defraye, galopait en quelque sorte par dessus le lot pour s'assurer très aisément la première place du classement général.

Vite, souple, vaillant et courageux, bon grimpeur de côtes et vite à l'arrivée,

Defraye prenait la première place à mi-parcours et grâce à sa régularité, s'assurait aisément la victoire, précédant de 37 points son suivant immédiat, Christophe.

Jamais le classique Tour de France n'avait été remporté d'une façon aussi nette, jamais aussi le palmarès des vainqueurs d'étapes n'avait compté autant de vainqueurs différents. Qu'on en juge plutôt :

- Première étape, Paris-Dunkerque : 1. Crupelandt.
- Deuxième étape, Dunkerque-Longwy : 1. Defraye.
- Troisième étape, Longwy-Belfort : 1. Christophe.
- Quatrième étape, Belfort-Chamonix : 1. Christophe.
- Cinquième étape, Chamonix-Grenoble : 1. Christophe.
- Sixième étape, Grenoble-Nice : 1. Lapize.
- Septième étape, Nice-Marseille : 1. Defraye.
- Huitième étape, Marseille-Perpignan : 1. Borgarello.
- Neuvième étape, Perpignan-Luchon : 1. Defraye.
- Dixième étape, Luchon-Bayonne : 1. Mottia.
- Onzième étape, Bayonne-La Rochelle : 1. Jean Alavoine.
- Douzième étape, La Rochelle-Brest : 1. Louis Heusghem.
- Treizième étape, Brest-Cherbourg : 1. Jean Alavoine.
- Quatorzième étape, Cherbourg-Le Havre : 1. Borgarello.
- Quinzième étape, Le Havre-Paris : 1. Jean Alavoine.

Le classement général donnait d'autre part les résultats suivants :

- 1. O. Defraye (Belge), 49 points.
- 2. Christophe (Français), 108 points $\frac{1}{2}$.



LE GROUPE DE TÊTE MONTANT LA CÔTE DE PICARDIE AU COURS DE LA DERNIÈRE ÉTAPE

3. Garrigou (Français), 140 points.

4. Buysse (Belge), 147 p. $\frac{1}{2}$, sur bicyclette Peugeot; 5. J. Alavoine (Français), 148 p.; 6. Thys (Belge), 148 p. $\frac{1}{2}$, sur bicyclette Peugeot; 7. Thiberghien (Belge), 149 p.; 8. Devroye (Belge), 163 p.; 9. Salmon (Belge) 166 p. $\frac{1}{2}$, sur bicyclette Peugeot; 10. Spiessens (Belge), 167 p., etc., etc.

Il est à remarquer que le lot des dix premiers coureurs classés comprend huit véritables révélations et sept coureurs de nationalité belge.

La catégorie des coureurs isolés revenait au Français Deloffre, devant l'Italien Pratesi, le Belge Everaets, les Français Lafourcade et Ringeval.

Defraye en remportant la victoire gagne 7.750 francs de prix, auxquels il convient d'ajouter une vingtaine de mille francs de primes données par les maisons de cycles et de pneumatiques dont il pilotait les produits et une vingtaine de mille francs d'engagements dans les vélodromes, soit une cinquantaine de mille francs. Un beau denier, comme l'on voit.

La moyenne de vitesse du Tour est également intéressante à signaler.

Calculant le temps des premiers de toutes les étapes du Tour de France, nous en arrivons à trouver que les 5.317 kilomètres du formi-



LE COUREUR BELGE ODILE DEFRAYE
VAINQUEUR DU TOUR DE FRANCE 1912, A SON ARRIVÉE
AU PARC DES PRINCES

dable parcours ont été couverts en 677.898 secondes, ce qui donne la fort belle moyenne horaire de 28 kil. 226 m.

Sept mètres et même un peu plus de 7 mètres par seconde pendant plus de 188 heures, c'est, vous l'avouerez, plutôt coquet.

Odile Defraye, le vainqueur, a couvert les 5.317 kilomètres en 11.434 minutes. Il a donc marché à une allure moyenne de 27 kil. 894 m. En 1911, Garrigou avait fait 27 kil. 322 m.; Lapize, en 1910, 28 kil. 680 m., et Faber, en 1909, 28 kil. 655 m.

Ne terminons pas ce rapide exposé de la grande épreuve cycliste annuelle, sans signaler la belle performance réalisée par la maison Peugeot, qui prouve une fois de plus la supériorité de sa construction en obtenant le meilleur classement par équipes.

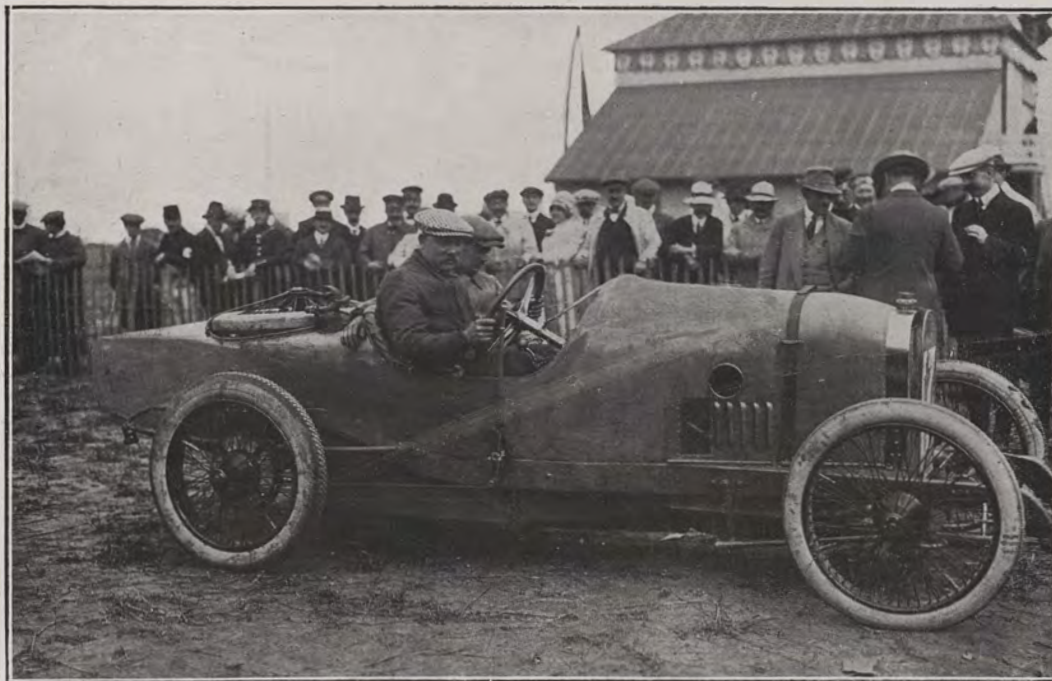
Quatre coureurs pilotant des machines de notre grande marque française, quatre véritables débutants, Buysse, Thys, Salmon et Deruyler, terminent en effet le tour et se classent respectivement, 4^e, 6^e, 9^e et 16^e, obtiennent, et de loin, le meilleur classement des neuf équipes ayant pris le départ.

Pareille performance ne nous étonne pas de la part de Peugeot, dont les succès en course ne se comptent plus.

Les voiturettes Lion-Peugeot au Grand Prix de Belgique

LE Grand Prix de Belgique disputé les 20 et 21 juillet dernier sur le Circuit de Dinant, fut l'occasion d'une nouvelle brillante performance de notre grande marque française Peugeot. Confirmant ses précédents succès, Peugeot prouva, lors de la grande épreuve belge, que les voiturettes de sa construction étaient tout à la fois régulières et rapides.

Les trois véhicules engagés faisaient en effet, au cours de la première journée,



LA VOITURETTE DE LION-PEUGEOT DE THOMAS
AU GRAND PRIX DE BELGIQUE

une merveilleuse démonstration de régularité, puis, lors de la seconde journée, délaissaient la régularité pour la vitesse, et là encore, tout comme la veille, se montraient les meilleures.

Rappelons que les voiturettes Lion-Peugeot étaient munies d'un moteur à 4 cylindres 78/156 traité en monobloc, avec deux arbres à cames par en dessus, symétriquement placés, actionnant directement les soupapes. Le carburateur était un Claudel de 38 $\frac{m}{m}$.

CHOSSES ET AUTRES



Lord Burgoyne acheté par les Haras.

L'Administration des Haras vient d'acheter à M. James Hennessy l'étalon Lord Burgoyne. Fils de Persimmon et de Lady Burgoyne, par Ladas et Burgonet, par Morion, Lord Burgoyne réunit les meilleurs courants de sang d'Angleterre. Son père, Persimmon, que les récents succès de Prince Palatine viennent de mettre de nouveau en relief, a été sans conteste le meilleur parmi les fils de Saint-Simon; sa mère, Lady Burgoyne, sœur de Burgundy, appartient à une des meilleures familles du *Stud Book*. Lord Burgoyne a gagné en plat, à deux ans, les trois courses qu'il a disputées, formant un total de 126.050 francs; à trois ans, 105.110 francs, obtenus notamment par sa victoire de la Poule d'Essai des Poulains; il a gagné, en outre, à trois et à quatre ans, plus de 20.000 francs en obstacles. C'est un cheval d'un beau bai, de bonne taille, avec une très jolie sortie d'encolure, une forte musculature et une largeur de canons très exceptionnelle; les membres sont d'ailleurs chez lui d'une absolue netteté. Ainsi, à tous égards, il paraît appelé à rendre à l'Administration les plus utiles services.



Statistique des courses d'obstacles.

Le gain des propriétaires français, du 1^{er} Janvier au 22 Juillet dernier, s'établit comme suit pour les courses d'obstacles:

A. Veil - Picard, 276.245 fr.; James Hennessy, 274.105 fr.; Guerlain, 254.070 fr.; Ch. Liénart, 186.155 fr.; M. Descazeaux, 134.215 fr.; Camille Blanc, 129.025 fr.; C. Bower-Ismay, 113.645 fr.; etc., etc.



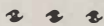
Nos produits en Russie.

La journée des Poules d'Essai de Deux Ans, à Saint-Petersbourg, a été un véritable succès pour notre élevage. La Poule des Pouliches (7.500 fr., 1.066 m.) a été gagnée par Princess Magdalen, à M. L.-A. Mantacheff, battant d'une longueur Belle de Jour, au comte de Ribeaupierre, suivie d'Etoile de Mer (Plum Centre), à M. L.-A. Mantacheff, etc. Princess Magdalen est fille de Darley Dale et de Maddalena, par Bona Vista, et provient de l'élevage de Mme du Temple. Elle fut vendue yearling, à Deauville, pour 27.500 fr.

Démosthène, fils de Darley Dale et de Mosquée, par Masqué et Risque Tout, a remporté facilement la Poule des Poulains (7.500 fr., 1.066 m.), pour le compte de l'écurie Lazareff, battant de cinq longueurs Marengo, suivi de Sole Mio (Son O'Mine), au comte de Ribeaupierre, etc.

Demosthène est né en France, chez M. de Lazareff.

Erna, 3 ans, fille de Masodik (Matchbox), a fait triompher, le même jour, les couleurs de l'écurie P.-V. Popof, dans le prix Gagarine (20.000 fr., 2.440 m.), battant Caline, au comte de Ribeaupierre; Temza, à M. de Lazareff, etc.



La Société du Cheval National de Trait Léger.

Le Conseil d'Administration de la Société du Cheval National de Trait léger qualifié par l'Epreuve, dans sa dernière réunion, a procédé aux nominations suivantes:

Secrétaire général adjoint: M. Cournault-Seyturier.

Commissaires: MM. Enaud Arthur; colonel d'artillerie Marais (en retraite); Henriot; chef d'escadron d'artillerie Peigné (en retraite).

Commissaire militaire: M. le capitaine Langlois (8^e régiment d'artillerie).

De plus, le Conseil d'Administration a examiné la situation des concours à organiser en 1912. Après discussion, il a été décidé que des concours seraient organisés dans les départements suivants:

Côtes-du-Nord, à Loudéac, les 11 et 12 octobre.

Manche, à Carentan, fin octobre.

Seine-Inférieure, à Yvetot, fin octobre.

Meurthe-et-Moselle et Vosges, à Vézelize, le 14 octobre.

Morbihan, à Plouay, fin septembre.

Loire-Inférieure et Ille-et-Vilaine, à Redon, fin septembre.

D'autres concours pourront être organisés si les crédits le permettent: dans les Côtes-du-Nord, à Callac; dans le Finistère, à Châteauneuf-du-Faou.

Pour tous renseignements, écrire au siège social, 46, rue du Bac, à Paris.



Les prochains field-trials.

12-13 août. — *Bouligneux* (Société Canine du Sud-Est).

15-16 août. — *Sully-sur-Loire* (Réunion des Amateurs du setter anglais).

18 août. — *Bois-Rouaud en Saint-Hilaire-de-Chaléons* (Société Saint-Hubert de l'Ouest).

21-22 août. — *Le Dorat* (Haute-Vienne) (Société Canine du Centre, Club français de l'épagneul).

4 novembre. — *Pamiers* (Club Gaston Phébus). Concours de meutes de lièvre.



Bibliographie.

Vient de paraître chez Ollendorff: *Introduction à la Vie comme-il-faut*, par Marcel Boulenger. Prix: 3 fr. 50.

Qui ne connaît la raillerie impitoyable et pince-sans-rire de Marcel Boulenger? Sous le titre de *Introduction à la Vie comme-il-faut*, il donne cette fois, à deux jeunes snobs, un jeune homme et une jeune fille, des conseils terriblement ironiques pour devenir des gens du monde accomplis. Il passe ensuite en revue tous les sports élégants, en faveur sur les plages mondaines et dans les châteaux; et chacun d'eux fournit à sa verve étincelante le sujet de remarques très fines. On sait que Marcel Boulenger n'ignore rien du monde des snobs, ni de celui des sports.



Vient de paraître.

Un 1^{er} volume de l'*Encyclopédie des races de chiens* vient de paraître à la Bibliothèque de l'*Eleveur*; ce volume est dû à la plume savante et compétente de MM. CASTETS; il est consacré aux chiens courants descendant du chien de saint Hubert: chien bleu de Gascogne, chien de Gascogne-Saintonge, chien de l'Ariège et chien d'Artois.

D'après les documents puisés aux meilleures sources, MM. Castets font l'historique de ces diverses races de chiens courants et les conduisent jusqu'à nos jours; les auteurs ont mis tous leurs soins à étayer les différentes parties de chaque chapitre sur les arguments intéressants et sur une documentation consciencieuse et précise.

Ajoutons que le volume est illustré de nombreuses reproductions photographiques de chiens des anciens équipages modernes.

C'est un livre qui a sa place marquée dans les bibliothèques non seulement de tous les veneurs, mais de tous les amateurs qui s'intéressent à l'évolution des races de chiens.

Prix, 6 fr. franco, contre mandat préalable à la Bibliothèque de l'*Eleveur*, 128, rue de Fontenay, Vincennes (Seine).



Le Raphaël-Export n'est pas un vin nouveau, c'est le type de Saint-Raphaël Quinquina rouge que nous livrons à l'exportation, il est plus sec et plus amer que le type français; sa véritable appellation serait *Saint-Raphaël Quinquina Exportation*, mais le nom est interminable et le public qui l'apprécie le demande sous le nom très abrégé de « Raphaël-Export ».



« Comment les Eleveurs et les Veneurs supportent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux « indisponibles?... Les Chevaux et les Chiens boiteux « n'existent plus pour ceux qui utilisent le TOPIQUE « DÉCLIE-MONTET; c'est un service à leur rendre que « de le leur faire connaître. »

PETITES ANNONCES

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine: Mardi, 10 heures.

Pour cause excès nombre et prochain départ en Amérique, Chevaux Concours hip-

piques, obstacles. Plusieurs sont très bons chevaux chasse et drag et susceptibles commission remonte. Plusieurs encore peuvent faire excellents chevaux à deux fins, attelés et montés. Larges essais à volonté. — J.-M. Brodin, 41, r. de Longchamp, Neuilly-Saint-James, ou 55 bis, rue de Ponthieu, Paris. 215

1/2 sang anglo-arabe, 1^m60, 6 ans, al., beau modèle, gros sauteur, a pris part concours Paris, avec papiers 2.200 fr. — Pierre Portefin, 6, rue Pierre-Charron, Paris. 223

A vendre, « Carrioua », j^o p. s. b., 1^m60 n. en 1901, par « Callistrate » et « Cambria » (par BendOr), parfaite montée, susceptible faire excellente poulinière. — Sempé, avoué, Périgueux. 225

1^o Chiens de garde, couple old english sheep dogs, un an; 2^o Irlandais alezan, neuf ans, 1^m62, modèle irréprochable, très fortement membre, absolument net, allant mais sage, monté et attelé. Réponse Journal. 226

Achèterais chevaux pur sang, 2, 3 ou 4 ans, claquage récent ou autres accidents susceptibles remettre. Ecrire: M. Guyot, Grammont, Château-meillant (Cher). 227

Châbelan IV, h. p. s., 1^m60, bai, gagnant 8.000 fr. plat, 6 ans, qualifié militarys,

très agréable, plein service. 1.700 fr. gare acheteur. Desbois, Haras d'Hennebont (Morbihan). 228

Cheval alezan, 11 ans, 1^m55, se monte et s'attelle seul et à deux, très doux, 500 fr. — S'adresser à M. René Jeanteur, Charleville (Ardennes). 229

A vendre: Un landau en bon état — S'adresser: M. de Larocque-Latour, La Garrenne, par Le Champ-Saint-Père (Vendée). 224

A vendre: Normandie, plein centre d'élevage, beau domaine 125 hectares d'un tenant, Château (très belle vue), ferme, très belles dépendances, nombreux et excellents boxes. Agencement superbe pour l'élevage du che-

val de cours. — M. Champrosay, Argentan (Orne). 222

Monsieur marié, famille très honorable, excellentes références, médaille militaire, ayant dirigé ateliers mécaniques et scierie, connaissant exploitation bois et conduite chantiers, demande situation Régisseur France ou Etranger. Instruit, parlant parfaitement anglais, pourrait au besoin guider jeunes gens mathématiques, mécanique, dessin, anglais. — Ecrire L. D. Poste restante, Esbly (S.-et-M.). 224

Le Gérant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MONOD, directeur.

BRISE EMBAUMÉE
VIOLETTE
ED. PINAUD. PARIS



BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX: 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS

50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies